

Cadre d'utilisation:

Cette étude démontre que la « Crise des PCB » est pour une grande part un phénomène médiatique et nos interlocuteurs s'estiment bien souvent insatisfaits des informations dont ils disposent malgré la profusion de documents publiés dans la presse écrite. Nous proposons dans cette étude quelques pistes de réflexions pouvant orienter la communication institutionnelle sur les problèmes des pollutions.

Notre enquête ethnologique met en évidence des représentations différentes de l'eau, de l'environnement et des pollutions. Ces différences sont liées à des pratiques, des idéologies, des formes d'engagement et se traduisent par des systèmes de classification distincts. Dans ces conditions un discours unique sur le phénomène de pollution semble bien difficile et l'on peut douter de l'efficacité d'un message oblitérant cet aspect du problème. C'est pourquoi, nous préconisons de s'adresser à des institutions à même d'assurer le relais au sein de communautés d'usagers du fleuve repérables et organisées : fédérations de pêche, de canoë kayak, d'aviron, etc., ou des commerces d'articles de pêche. Il importe que le discours soit co-construit avec des représentants de ces communautés en précisant que même si elles ne sont pas homogènes, elles partagent un ensemble de savoirs sur lequel l'information devant être diffusée trouvera un terreau de signification.

Par ailleurs, les médias s'appuient largement sur les associations environnementales pour informer sur les pollutions et dans cette chaîne de communication, l'information est traduite en fonction de rapports à l'environnement différents, anthropocentrés ou biocentrés. Il convient donc de spécifier les enjeux environnementaux et humains du phénomène de pollution décrit.

L'enquête montre qu'une différence de représentation des pollutions entre scientifiques et usagers du fleuve se situe entre la simple présence du contaminant et sa quantité. Il convient donc d'explicitier qu'elles sont les quantités admises et pourquoi. De même un travail de traduction des systèmes de mesure scientifique semble nécessaire. A quoi correspond un pictogramme et quels sont les effets d'un dépassement du taux admis ? Cet aspect de l'information renvoie à la question des normes et la crise des PCB est liée à leur modification. Les citoyens devraient donc être en mesure de comprendre quels sont les enjeux et les conséquences d'un tel changement et comment s'appliquent ces normes et en fonction de quels critères. Les conséquences de la présence des produits toxiques dans l'environnement, les effets sur la santé, les modes de transmission des produits et les phénomènes de bioaccumulation sont souvent difficiles à comprendre.

Des questions précises sont formulées et restent sans réponse comme le fonctionnement des stations d'épuration ou pourquoi l'eau n'est pas polluée si les sédiments le sont. Un forum social administré par une institution compétente ne permettrait-il pas de répondre à ces questions ?

Enfin, il importe d'apporter aussi quelques crédits aux différents usagers du fleuve, tous porteurs de savoirs. Ces connaissances acquises parfois de façon très empirique sont potentiellement complémentaires au savoir officiel et pourraient lui être utile dans la gestion des crises.

Références:

Armani Gilles, (2007), Observation sociale : plus-value sociale et représentations des milieux aquatiques, « Perception des micropolluants toxiques par les pêcheurs amateurs et professionnels », Agence de l'Eau, maison du fleuve Rhône, 2007, 53 p.

Armani G. (2011), *Les pêcheurs amateurs confrontés aux risques sanitaires de la chaîne trophique*, in TSM, N° 12, pp 25-34.

Armani G. (2011), *Silure et PCB : deux intrus dans l'espace fluvial pour penser l'ordre naturel*, in VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Hors série.

Merlin, J, (2011) Stratégies d'acteurs, représentations et valeurs autour d'une crise environnementale : le cas des PCB en région Rhône-Alpes, Master « Evolution, patrimoine naturel et sociétés, Muséum national d'histoire naturelle et AgroParisTech.

Perrodin, Y. (2007). Audition par la Commission des Affaires Economiques de l'Environnement et du Territoire de l'Assemblée Nationale, en vue de la rédaction du Rapport « le Rhône et les PCB : une pollution au long cours ».

Observation sociale : plus-value sociale et représentations des milieux.**Représentation des micropolluants toxiques****Résumé :**

Les micropolluants sortant de leur champ de perception, les usagers du fleuve et de l'eau dépendent du savoir scientifique pour s'informer. Celui-ci est relayé par les médias qui s'appuient largement sur le discours des associations environnementalistes. Des écarts d'interprétation apparaissent en fonction de l'approche idéologique anthropocentré ou écocentré qui détermine le regard porté sur le phénomène de pollution et les enjeux concernant les relations de l'homme à son environnement.

Contexte :

Suite à l'enquête exploratoire sur « la perception des micropolluants toxiques par les pêcheurs amateurs » effectuée en 2007, il était souhaitable d'ouvrir l'étude à une population plus large d'usagers du fleuve et de l'eau pour confirmer ou infirmer les premiers éléments d'analyse ainsi que les hypothèses de travail alors proposés. Par ailleurs, la pollution du Rhône par les PCB ayant été largement médiatisée, il convenait de tenter de comprendre le contenu des discours et les modalités de transmission du savoir scientifique qui ont alimenté ce qui a constitué la « Crise des PCB ». Enfin, il apparaissait que l'information disponible concernant la pollution des PCB et ses éventuelles conséquences sur l'environnement et la santé, ne répondait pas aux attentes du public. Il importait d'apporter quelques éléments de réflexion sur la communication liée à un phénomène de pollution.

Contacts :

Gilles Armani, Maison du fleuve Rhône, 1, Place de la Liberté, 69700 Givors.
Yves Perrodin, ENTPE – Lehna, 2, Rue Maurice Audin, 69518 Vaulx en Velin



Objectifs:

- 1) Poursuivre le travail d'enquête ethnographique initiée en 2007 auprès d'une population de pêcheurs amateurs en l'ouvrant à d'autres usagers du fleuve et de l'eau.
- 2) Analyser les processus de construction des messages délivrés à propos des PCB et micropolluants.
- 3) Proposer des éléments de réflexion afin de mieux communiquer sur les phénomènes de pollution.

Intérêt opérationnel:

Cette étude ethnologique permet de mieux cerner les représentations élaborées autour des micropolluants, la symbolique mobilisée lors de cette construction sociale ainsi que les postures idéologiques sous-jacentes aux discours et formes d'engagements vis-à-vis des pollutions.

Elle analyse la « Crise des PCB » en tant que phénomène médiatique et de processus de traduction d'un savoir scientifique.

Elle invite à une réflexion sur des stratégies communicationnelles visant à éviter la transformation d'un problème écologique en crise sociologique.

Principaux résultats:

1) Construction des représentations sociales et des indicateurs des micropolluants.

En ouvrant notre enquête ethnologique à d'autres pratiquants du fleuve et usagers de l'eau au-delà des seuls pêcheurs amateurs, la présente étude vient confirmer le statut particulier des micropolluants dans la construction des représentations des pollutions. Les indicateurs habituels de ces dernières, d'ordre sensitifs s'avèrent inopérants, les micropolluants sortant du champ de perception, bousculent le mode classificatoire du pur et de l'impur, abolissent la symbolique classique de l'eau vive et courante. Difficiles à situer, ils perturbent l'orientation spatiale puisqu'ils sont à la fois potentiellement présents partout et visibles nulle part. Persistants, ils s'inscrivent dans la temporalité incertaine de l'accumulation progressive, ses effets sur la santé s'étalant dans un temps non maîtrisé et imprévisible. Relayés d'un corps vivant à un autre au long de la chaîne trophique, les micropolluants toxiques se propagent par des voies de transmission très diverses et dans des proportions mal connues. Appartenant à une catégorie de « nouvelles pollutions », ils semblent sortir du contrôle technologique. Transgressant les frontières spatiales, temporelles et symboliques, ils constituent des objets hybrides, « quasi sujets » autonomes et hors de la maîtrise des humains qui interrogent les catégories mentales du vivant, des relations entre l'homme et son environnement.

Ce brouillage généralisé des repères est à l'origine d'interrogations et d'angoisses qui pourraient conduire à des pratiques hésitantes, voire dangereuses pour la santé. Au regard de la nature spécifique des micropolluants, les populations dépendent de la communication des savoirs scientifiques, eux-mêmes reliés par les médias, les associations environnementalistes et les politiques (instauration de normes et de règles). Les « normes » de la majorité des populations « profanes », usagers du Rhône, sont basées sur des indicateurs de pureté et de présence ou non de polluants, contrairement aux scientifiques et institutions publiques qui quantifient la pollution en seuils, en taux et en concentration. Si les scientifiques et techniciens résonnent en termes de risque (à partir d'un certain dosage), il semble qu'une majorité des riverains interrogés raisonne en termes de danger (à partir de la détection d'éléments polluants). Les populations les moins inquiètes vis-à-vis de ces pollutions sont les scientifiques et les agriculteurs. Les premiers possèdent les outils adéquats pour les mesurer et les quantifier. Les seconds partagent leur quotidien avec des produits phytosanitaires et semblent du fait de cette proximité, beaucoup moins anxieux face à la pollution.

2) Médiatisation, positionnements éthiques et politiques.

L'on constate une multiplicité de représentations du PCB. Si pour les riverains du Rhône, des victimes de pollution (les habitants de St-Cyprien) et les associations environnementales, la « crise des PCB » renvoie à l'absence de prise sur les conséquences et dangers représentés par cette pollution, pour les scientifiques et les pouvoirs publics la « crise des PCB » renvoie à l'absence de prise sur les conséquences sociales qu'a eu la pollution. D'un côté on évoque une crise environnementale et sanitaire, de l'autre une crise sociale. Les médias, souvent accusés d'alimenter les controverses ont semble-il joué un rôle majeur dans la crise des PCB. Ils l'ont largement relayé à travers des articles de presse. Par ailleurs, les champs lexicaux utilisés ont des connotations très anxiogènes. Dans ces articles, les scientifiques ne sont présents qu'à travers des chiffres, des normes, des résultats et des laboratoires. Ces chiffres sont laissés à l'interprétation des associations environnementales présentées comme des spécialistes de la question. Aussi, les discours retenus sont-ils clairement engagés, éthiquement et politiquement. En effet, certaines associations sont très actives et militent pour la protection du fleuve. Elles maîtrisent un savoir scientifique concernant les micropollutions, savoir qu'elles réinterprètent à travers leurs valeurs et ambitions. Une large partie des personnes interrogées hormis les scientifiques et les agriculteurs semble leur accorder une grande confiance et les associations que nous avons rencontrées produisent un discours et défendent des valeurs proches des mouvances de la « deep ecology » qui accorde le primat à la « nature », l'homme étant considéré comme un élément perturbant, voire néfaste pour cette dernière. On notera que ce type d'approche entre en résonance avec celui de riverains qui ont témoigné d'une certaine défiance vis-à-vis des pouvoirs publics et des sciences en général.

L'étude permet de comprendre que les PCB et les problématiques de micropollution sont intégrés dans des stratégies qui dépassent la crise sanitaire. Ces problématiques s'insèrent dans des débats d'ordre éthique, philosophique et politique et nous pensons que la dynamique en cours de réappropriation du fleuve en tant qu'*objet de nature* a joué un rôle en arrière-plan de cette crise. Aujourd'hui en effet, institutions publiques et associations se rejoignent sur des mêmes objectifs de restauration écologique du Rhône. Néanmoins l'enquête révèle également des disparités entre des visions anthropocentrées et écocentrées. La première conçoit la nature comme une ressource qu'il faut gérer dans la perspective d'usages permettant le maintien et le développement des activités humaines ; la seconde renvoie aux approches préservationniste et conservationniste qui marquent une séparation entre la nature et l'homme. Dans ces perspectives, il convient de limiter l'activité humaine alors appréhendée comme nuisible pour la nature.

Aussi, pour certains usagers de l'eau, la pollution (dans tous les cas perçue négativement) est-elle considérée comme « normale » et admissible car inhérente à toute activité humaine, la nature étant considérée comme une ressource mise au service de l'homme. Pour d'autres en revanche, elle révèle un véritable désordre dans nos relations avec l'environnement. Alors, différents acteurs peuvent-ils s'opposer (scientifiques et agriculteurs/environnementalistes) ou s'allier, plus ou moins tacitement (journalistes-environnementalistes) au prisme de cette grille d'analyse idéologique.

Notons par ailleurs, que la crise des PCB a pu être utilisée comme un outil de communication puissant pour certaines associations environnementalistes.